



# ALA GRANDE MAISON

## Grande Vente de Blanc

Avant d'acheter des trousseaux, visitez nos magasins et consultez les prix plus bas. - Toutes les marchandises sont garanties de toute première qualité, malgré leur bon marché inoui.

1162-1

Toile écrue pour draps de lit, grande largeur, bonne qualité, le mètre	0.95	Damas blanc, première qualité, superbe brillant, 150 et 160 cm, le mètre	2.50, 2.2
Toile écrue » » qualité forte, le mètre	1.10	Damas blanc, » » 130 cm de large, le mètre	1.50
Toile écrue » » qualité supérieure, le mètre	1.40, 1.25	Bazin blanc, » rayé 150 cm de large, le m.	1.90, 1.75, 1.60
Toile écrue » » la meilleure qualité, le mètre	1.75	Bazin blanc, » » 130 cm de large, le m.	1.50, 1.30
Toile BLANCHE » » bonne qualité, le mètre	1.45	Indienne pour lit, qualité forte et satin, 150 cm de large, le mètre	1.20, 1.10, 1.—
Toile BLANCHE » » très forte, le mètre	1.75	Limoge extra-fort, » »	1.25
Toile BLANCHE » 190 cm de larg., la meilleure qualité, le mètre	2.20	Limoge solide, » »	0.95
Toile mi-fil » grande largeur, très forte, le mètre	2.75, 2.60	Coutil matelas, » »	1.75
Toile mi-fil en blanc » » très belle qual., le mètre	3.25, 2.75	Coutil matelas, la meilleure qualité » »	2.25
Toile mi-fil en blanc » » Ia. qualité, le mètre	3.50, 3.25	Essuie-service, mi-fil, article lourd, la douzaine	5.—, 4.75, 4.55
Toile écrue, 80 cm de large, bonne qualité, le mètre	0.40	Essuie-service, mi-fil, qualité supérieure, la douzaine	6.50
Toile écrue, la meilleure qualité, le mètre	0.50	Essuie-mains, en blanc et écu, » »	0.70, 0.60, 0.50
Toiles blanches, le mètre	1.—, 0.95, 0.85, 0.80, 0.75, 0.70, 0.60, 0.50, 0.40, 0.30	Linges-éponge, article lourd, la douzaine	8.50, 6.50
Toiles blanches, qualités les plus avantageuses, le mètre	0.75, 0.70, 0.65	Nid d'abeilles, belle qualité	6.—, 4.25
		Couvre-lit en reps, bysantine, piqué lourd,	25.—, 6.—

# OCCASIONS MAGNIFIQUES

### Hôtel de la Poste

TOUS LES JOURS 15183-1

### Choucroute garnie

On vend à l'exporter  
Se recommande Ch. NARDIN.

**Horlogerie.** Graveurs de mouvements. Les emboucheurs pour savonnets, sertisseurs à la machine pour montres plates, sont priés de demander l'adresse au bureau de l'Impartial. 1380-2

### BRASSERIE DU GLOBE

Tous les **MERCREDIS** soir  
18057-11\* dès 7<sup>h</sup> heures

### TRIPES

Se recommande, Edmond ROBERT.

**Sertissages** échappements moyennes, châtions. Fabrication de pierres, rubis, saphirs, grenats, bon courant. — Se recommande, G. Gonset, Coffrane. 12284-2

### MESDAMES!

avez-vous des cheveux tombés?

SI OUI, apportez-les chez

**J. Gilléron, coiffeur - Balance 1** qui vous confectionnera : branches, nattes, bandeaux, etc., etc., à des prix très modérés. 729-2

**PERRUQUES de POUPEES**, depuis fr. 2.50  
**Les molletons** pour pochettes sont de nouveau arrivés A la Ville de Mulhouse rue Léopold-Robert 47. 1007-8

### Bobsleigh

A vendre un bobsleigh à 4 places, fait très solidement. — S'adresser à M. Alexandre Christen, à Trois Rots sur Bondry. 1377-3

### Foin et Regain

A vendre environ 300 à 400 quintaux de foin et regain, 1<sup>re</sup> qualité, pour distraire. S'adresser à Edouard Gerber, Renan (Jura-Bernois). 1386-8

### AVIVEUSE

de boîtes or et argent se recommande à MM. les Graveurs et Doreurs pour avivages de boîtes après dorure. Travail soigné garanti. — S'adresser rue du Parc 1, 2<sup>me</sup> étage, à gauche. 763-9

### CONFITURE AUX PRUNEAUX

et GELÉE — a 50 cts. le demi-kilo —  
**Confiserie J. Landry**  
Rue des Terreaux 8 1228 2

37 FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

## FILLE DE REINE

PAR  
LOUIS LÉTANG

— Merci, madame, de tout mon cœur!...  
— Pas de merci. Nous devons bien ça à mademoiselle Christiane.

— Christiane!... répéta Grip avec exaltation, Christiane nous sera rendue ce soir!... Je le jure!...

— Nous serons tous bien heureux, monsieur Grip!... Pas autant que vous, bien sûr! mais tout plein quand même!... A ce soir alors, et bonne chance!...

Grip venait de former un projet plein d'audace, irrésistible comme une avalanche, sûr comme tout ce qui s'accomplit avec l'aide d'une foule obéissante et bien conduite.

Exécuter ce projet en plein jour, sans perdre une minute, c'était bien tentant, mais dans le Paris du XX<sup>me</sup> siècle, à la barbe de la force publique, active, disciplinée, rapidement avertie et concentrée par le téléphone et le télégraphe, c'était décidément jouer trop gros jeu et compromettre le résultat. Grip, tout frémissant de la possibilité entrevue du succès immédiat, eut la force d'éloigner la solution violente et dangereuse et d'attendre les ombres complices de la nuit tombante. A ce moment-là, par exemple, plus de rémission et il entraînerait tout son monde sur l'obscurité.

Il donna des ordres en conséquence.

Dix personnes seulement pour les alentours

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Callmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

de l'hôtel des Champs-Élysées; cinq ou six pour l'accompagner; mais en revanche, tous les associés, tous les travailleurs de la rue, se rendraient isolément, au crépuscule, vers le but qui leur serait désigné. Rendez-vous à quatre heures du soir, à l'atelier, pour connaître le sens et la portée de l'expédition. Le plus grand secret était recommandé.

Et, sur la promesse que tout le monde serait exact, avide de faire œuvre utile, il partit en toute hâte, accompagné de Darras, qui ne le quittait pas plus que son ombre, et de l'intelligent Patte-de-Coq.

Au bond de la rue, il se heurta dans Trubert et Vincent qui, arrivés pendant la nuit, avaient pris quelques heures de repos bien gagné, et qui accouraient, le bec enfariné, triomphants de la victoire remportée route de Feldkirch, dans la neige savamment amoncelée, sur la terrible intendante Lisbeth Dietrich.

L'aspect de Grip glaça sur les lèvres de Trubert les paroles glorieuses qu'il se préparait à claironner.

— Non, mais? interrogea-t-il tout déconfit, qu'est-ce qu'il y a?

— Nous vous l'apprenons en route, répondit Grip. Accompagnez-nous.

Et dans la voiture à quatre places — Patte-de-Coq à côté du cocher — qu'ils prirent à la prochaine station, les confidences s'échangèrent, brèves, nettes, brutales.

— Nom d'une coupole! jura l'architecte. Les choses ne peuvent jamais aller carrément! Faut toujours qu'il y ait du biais dans quelque encoignure. Mais nous sommes là et nous apportons du Tyrol de la bonne chance toute neuve! N'est-ce pas, Vincent?...

— Je le pense bien!...  
Grip trouva quelque réconfort dans la verve un peu grosse mais si franche et naïve du bon gros architecte. Et puis ses connaissances spéciales lui pouvaient être d'une grande utilité. Il se sentit mieux épaulé, plus solide.

Cependant, le fiacre roulait vers Passy, sous la haute direction de Patte-de-Coq, fier de son rôle et qui ne se croyait pas, pour

l'instant, un mince personnage: le roi n'était pas son cousin!...

Cinq cents mètres avant d'arriver, il reconut son arbre et il avertit Grip qu'on approchait.

Celui-ci fit arrêter la voiture et renvoya le cocher.

— Dans ce quartier où les passants sont rares, expliqua-t-il, nous ne nous promènerons pas en groupe. Inutile d'attirer l'attention et de mettre nos ennemis sur leur garde. Nous allons passer lentement, en causant, Trubert, le gamin et moi, devant l'immeuble suspect. Vous deux, redescendez plutôt du côté de la Seine. Nous nous retrouverons dans une demi-heure, dans un café, à la gare d'Auteuil, si vous voulez?

— Compris, répondit Darras en s'éloignant avec Vincent.

Patte-de-Coq se plaça entre Grip et Trubert.

— Vous savez, moi, je ne suis qu'à moitié rassuré. Il y a à par ici des sergents de malheur qui ne valent pas la corde pour les pendre. Un jour ou l'autre, ils peuvent être sûrs de leur affaire: je leur manigancerais un tour de ma façon. Ah! ils m'ont mis les poucettes et ils m'ont fourré au bloc! C'est du bien de grand-père, ça leur reviendra.

— Ma foi! mon petit, ces agents ont par leur stupide intervention causé bien du mal! je me serais pas fâché qu'ils fussent punis!...

— Ils le seront, ça, je vous le jure!...

— Bon. Nous voici presque à l'endroit intéressant. Nous allons passer en promeneurs désœuvrés, sans avoir l'air d'attacher un intérêt quelconque aux remarques que nous pourrions faire. Voir d'un coup d'œil et parler à demi-mot.

— Ça va, répondit le gamin dont le regard pétilla de malice.

Et, avec des mines de gavroche complètement détaché des biens de la terre, Patte-de-Coq donna à voix demi-basse ses explications.

— Voilà le tilleul qui m'a servi de per-

choir. Il pleut dedans que c'est une bénédiction. De là, j'apercevais très bien la voiture du marquis, remise à dix pas le long du trottoir. Tenez, le balayeur a oublié de passer et on voit encore le sillage des roues.

— Oui. C'est exact. Et le marquis?

— Le marquis est descendu de la voiture et il a marché devant lui cinquante pas environ. Puis il a disparu dans le mur.

— Avançons jusque-là...

— Parbleu! dit Trubert, quand ils furent à l'endroit indiqué, la disparition s'explique. Il y a dans la muraille, fort épaisse, ma foi et très solide, une porte bâtarde en fer, peinte en gris-pierre. Facile de se glisser par là!... Le mur se prolonge sur une longueur de cent pas environ. La maison est bâtie en reculement. Nous ne pouvons l'apercevoir en longeant ce mur de quatre mètres de hauteur au moins... Passons sur l'autre trottoir...

Nos trois amis traversèrent la rue, sans affectation.

— Bon, continua Trubert, j'aperçois l'immeuble. C'est une construction quadrangulaire, à cinquante mètres du mur de clôture massive, un étage seulement... Je pense, en raison de la disposition du toit, que l'intérieur est directement éclairé par une partie de verrière formant plafond... Bizarre et très curieux.

En continuant d'avancer, ils se trouvèrent en face de la véritable entrée de la propriété. Elle se composait d'une grille charretière à panneaux pleins et d'une porte ordinaire adjacente à des communs formant pignon sur rue.

— Voilà, certes, une propriété extraordinairement close et d'allures assez mystérieuses, opina Trubert, après avoir tout examiné en connaisseur. La construction est récente, mais elle a été faite sur le modèle de ces « folies » que financiers et grands seigneurs édifiaient jadis pour abriter leurs clandestines amours.

Grip tressaillit et fit avec impatience: — Comment pénétrer là dedans?





bles politiques; les emplois sont des plus rares, nous ne pouvons rien pour vous.

Ailleurs, on lui demanda ce qu'elle savait faire.

— Rien, dit-elle franchement, je peux seulement tenir une caisse ou une comptabilité, mais je n'ai pas d'état.

— Alors, cherchez plus loin.

Dans une autre maison, on réclama des références, des certificats, un état civil.

Elle ne possédait rien de tout cela.

— Voyez au bureau de placement, lui dit-on, vous trouverez une place de bonne à tout faire.

— Jamais! fit Andrée nettement.

Elle s'éloigna découragée, en même temps indignée. Sa fierté native, ses instincts aristocratiques se révoltaient à l'avance contre les exigences pressenties d'une profession servile.

Sans but, désespérée, elle se mit à errer sur les quais ou le port, au milieu des portefaix arabes, nègres ou maltais, stupéfaits et intrigués de voir cette jolie fille se promener seule, en ce lieu.

Enfin, lasse, elle vint s'asseoir à l'extrémité de la jetée, tout entière absorbée par son désespoir grandissant, n'ayant plus d'autre ressource que le hasard.

Le soir elle s'en retourna coucher à l'hôtel où s'était écoulée la nuit précédente, malgré la répugnance ressentie.

Le lendemain, s'armant d'un nouveau courage, elle voulut encore chercher du travail; mais en dépit de la modestie, pourtant exagérée de ses exigences pécuniaires, elle ne trouva rien.

Ainsi, pendant trois jours, elle vécut errante, désolée, misérable, rongée par le chagrin, presque mourante de faim.

Vers la fin du quatrième jour, comme elle se trouvait à la nuit tombante aux portes d'Alger, sur la plage devenue déserte, elle se laissa tomber défaillante sur le sable.

Toutes ses ressources étaient épuisées, elle n'avait rien mangé depuis la veille.

Peu à peu, son esprit s'égarait, une sorte de vertige s'empara d'elle.

A force de contempler l'eau toujours en mouvement, où les étoiles, maintenant très brillantes, jetaient des scintillements de pierres précieuses, elle se sentit attirée doucement vers l'infini.

Elle regardait les flots venant mourir à ses pieds, en une mélodie rythmique, d'où se dégageait une impression de mélancolie bizarre et profonde.

C'étaient des caresses lentes, glissantes, et qui semblaient vouloir l'envelopper, la prendre toute.

L'idée d'une délivrance surgit en elle, se fit très douce, lui apparut comme la promesse d'un repos ineffable où tous ses chagrins d'enfant, ses douleurs de jeune fille se fondraient, s'éteindraient en une sorte de béatitude radieuse, éternelle.

Hallucinée, elle se leva, marcha droit à l'abîme, obéissant à une force mystérieuse, irraisonnée.

Puis, elle leva son regard vers le ciel aux profondeurs infinies, fit à mi-voix une suprême prière et pénétra résolument dans l'élément liquide.

Elle allait, sans trembler, vers le large immense.

Lorsque l'eau atteignit sa poitrine, elle se coucha brusquement sans une plainte, sans un cri, la face tournée vers le firmament étoilé.

La mer libératrice allait l'emporter dans l'éternité.

V

M. Jean

En sa chambre d'hôtel, le colonel Destrem marchait de long en large, d'un pas saccadé, fébrile.

De temps à autre, il consultait du regard la pendule de marbre placée sur la cheminée, secouait la tête d'un geste impatienté, comme si le temps ne s'écoulait pas assez vite à son gré, puis reprenait sa marche de fauve éncagé.

Il attendait une réponse de Paule à la longue lettre qu'il lui avait écrite la veille, dans un mouvement de fièvre amoureuse et de résolution désespérée.

Une sorte d'ultimatum, où, sous les cris d'une passion déchirante, perçait, malgré tout, l'énergie latente de son caractère, l'expression formelle d'une volonté bien arrêtée.

Depuis trois longs jours, il s'était contrant à ne pas revoir la jolie Fauvette, et décidé à rompre toutes relations avec elle si elle persistait dans son cruel refus d'être bientôt sa femme, il lui annonçait son départ prochain de Marseille.

La lettre partie, toutes ses hésitations, tout son amour l'avait ressaisi; il ne pouvait plus se résoudre à l'exécution de sa volonté, il regrettait de l'avoir formulée.

Mais, par fierté masculine, il se retenait encore, s'appuyait sur son orgueil, qui lui conseillait de s'abstenir d'une nouvelle démarche, jugée humiliante.

Pourtant il faiblissait, entamé par les raisons du cœur, autrement puissantes que celles du cerveau. Quelles souffrances!

La pendule laissa résonner, dans le silence lourd de la pièce, trois coups de son timbre grêle.

C'était l'expiration du délai que s'était accordé Destrem pour la fin de son horrible lutte intérieure; ce timbre était un glas funèbre.

— Allons, tout est fini, murmura-t-il en se laissant tomber avec accablement dans un fauteuil, la tête enfouie dans ses mains crispées.

Mais bientôt il se redressa, d'un sursaut. On venait de frapper discrètement à sa porte.

— Entrez! cria-t-il, le cœur battant d'un pressentiment inexplicable.

La porte s'ouvrit, le garçon de l'hôtel tendit une enveloppe mauve, cachetée de rouge, avec cette devise:

Chose promise, chose due.

Le colonel la prit d'une main tremblante, déchira l'enveloppe d'un geste nerveux, ouvrit une feuille minuscule, et lut ces seuls mots:

« Mon ami, venez. »

Et il se produisit ce fait singulier, d'ailleurs accompli par plus d'un homme en pareil cas.

Cet officier supérieur, de caractère grave, de raison mûrie, d'habitudes invétérées de commandement et de correction, se releva d'un bond, et posant le précieux papier sur ses lèvres en amoureux de vingt ans, il fit une pirouette joyeuse, tel un gamin.

L'enfant subsiste toujours en nous, il se montre aux heures de profondes douleurs ou d'ineffables joies.

— Ah! chère, chère et douce amie! murmura Destrem attendri.

(A suivre.)

# LA LECTURE DES FAMILLES

## FEUILLETON

DE

### L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Prix d'abonnement : Un an, fr. 10; six mois, fr. 5; trois mois, fr. 2.50

## La Fauvette du Faubourg

GRAND ROMAN

PAR

HENRI GERMAIN

Et maintenant que dans mon cœur désolé jusqu'ici par votre faute et votre cruel égoïsme, une affection est entrée comblant le vide creusé par votre sensibilité, vous ne l'arracherez pas facilement.

— Tiens, tiens, c'est donc vraiment sérieux, ton amourette.

En disant cela, Lambert se réjouissait intérieurement au souvenir du billet qu'il avait intercepté quelques jours auparavant.

Ainsi Andrée ne savait rien du départ de Dutertre pour Sijdah.

Il reprit avec un sourire de dédain ironique :

— Tu parles bien, si ça continue tu vas me menacer tout à l'heure.

— Ne riez pas, je suis plus sérieuse que vous ne le pensez.

Et je vous répète ce que je vous ai dit au début de cet entretien; vous voulez quitter Alger parce que vous avez peur.

— Mais de qui donc, entêtée?

— Du lieutenant de spahis.

En disant ces mots, la jeune fille fouilla d'un regard pénétrant la physionomie de son pseudo-tuteur, pour y découvrir l'impression produite.

Elle vit ses yeux sombres s'allumer d'une flamme de haine.

En effet, Lambert, sous la poussée de la colère et de l'inquiétude, oubliait déjà la résolution prise, depuis quelque temps, de traiter Andrée avec plus de douceur, d'essayer de se concilier son esprit et de capter sa confiance, pour assurer le succès de ses ignobles calculs.

— Oui, c'est possible, s'écria-t-il, changeant soudain de ton et d'attitude, ton spahi me gêne.

Et je préfère quitter Alger que de risquer de te perdre, même pour te voir épouser un traîneur de sabre.

J'ai de très bonnes raisons, toutes particulières, pour tenir à toi.

Je te tiens. Je te garde!

A présent, cessons cette conversation ridicule et parfaitement inutile; nous partirons, parce que telle est ma volonté absolue.

— Vous n'espérez pourtant pas me terroriser toujours comme un enfant.

— Je ne veux pas discuter; tu m'obéiras ainsi jusqu'au jour où tu auras atteint tes vingt et un ans.

— Et si je refusais de me plier plus longtemps à cette tyrannie?

— Eh bien, j'emploierai les grands moyens, répliqua Lambert sur un ton de froide menace.

Tu sais, les moyens d'autrefois, ça réussit toujours.

En achevant, le misérable leva la main d'un geste significatif.

Contre son attente, Andrée ne parut pas effrayée cette fois. Au contraire, elle releva la tête plus fièrement encore, dardant sur son persécuteur le regard résolu de ses prunelles noires chargées de mépris et de défi.

— Je ne veux plus être frappée, affirma-t-elle d'une voix forte, je vous l'ai déjà dit; essayez donc si vous osez.

Devant cette sorte de provocation, Lambert, en son aberration de brute, crut le moment propice pour affirmer à la fois sa volonté et son autorité, d'indiscutable façon.

— Tiens, cria-t-il, hors de lui, attrape, gueuse!

Et bondissant comme un fauve, d'un geste violent, il souffleta rudement la jeune fille.

Elle jeta un cri de douleur et de révolte.

Et, prompte à venger l'affront, elle saisit au hasard, sur la cheminée, un lourd flambeau de cuivre, et le lança de toute sa force à la face de Lambert.

A son tour, le misérable poussa une sorte de rugissement douloureux.

Atteint en plein front, il chancela, étourdi sous le choc, puis s'éroula sur un siège, en portant ses deux mains à son visage tuméfié.

Des gouttes sanglantes coulèrent bientôt, brûlantes, entre ses doigts crispés.

Andrée, complètement affolée par sa propre douleur, averti par l'acte de violence qu'elle venait de commettre, sortit en hâte de la chambre, descendit au magasin et s'enfuit dans la rue, laissant la porte grande ouverte.

Tout d'abord, elle courut droit devant elle, sans direction, atteignant en trois minutes les arcades Bab-el-Oned, sous lesquelles se continua sa course.

Pourtant elle dut bientôt ralentir son allure, instinctivement frappée par les regards des passants étonnés de voir cette jeune fille courir comme une folle.

Mais elle était incapable de réfléchir, d'essayer de se conduire ou de se diriger vers un but quelconque.

Trop de colère, de honte, d'indignation et de révolte!

grondaient en elle, se heurtaient dans son cerveau surexcité jusqu'au paroxysme.

Elle allait toujours droit devant elle, la tête en feu, les yeux hagards.

Il était environ dix heures et demie du soir. Dans la grande rue commerçante d'Alger, la plupart des magasins étaient fermés, seuls les cafés, grands ouverts jetaient leurs clartés aveuglantes sur les trottoirs.

Presque tous regorgeaient de consommateurs.

Andrée se trouva brusquement rappelée à la réalité de son étrange situation par des œillades trop expressives adressées à sa beauté, ou par des propos imbéciles, dont la flatterie grossière retentissait à ses oreilles comme autant d'insultes.

Elle rougit, avec le sentiment brusque de son isolement, de sa faiblesse de vierge, sans asile et sans protection, exposée à toutes les sollicitations malhonnêtes de la rue.

Très vite, elle tourna dans une voie sombre, étroite et tortueuse qui menait à la Casbah (ancienne ville arabe).

Là, dans l'ombre déserte, une réaction s'opéra, soudaine et violente.

La pauvre fille se laissa tomber tout à coup sur des marches de pierre donnant accès à une maison mauresque. Et les épaules secouées par des sanglots déchirants, elle demeura comme une bête accroupie, défaillante, brisée par l'intensité de sa détresse.

Où aller à cette heure de nuit?

En quelle demeure hospitalière trouver un refuge pour sa jeunesse et son désespoir?

Ah! si Maurice avait été là!

Soudain, elle eut souvenir d'un détail. En montant à sa chambre, où Lambert l'avait rejointe, frappée, elle avait emporté dans sa poche les dernières recettes du soir, sans penser à les remettre à son bourreau.

Trois francs et quelques sous.

C'était bien peu, cependant suffisant à lui permettre de trouver un abri pour la nuit.

Porte de cette idée, elle se releva et, malgré sa lassitude, elle redescendit d'un pas pressé vers le centre de la ville.

Instinctivement elle tourna le dos à son ancienne demeure, se dirigeant vers les tournants Rovigo, le regard attentif à découvrir le refuge désiré.

Elle aperçut bientôt une lanterne bleue, portant en lettres blanches cette inscription :

« Hôtel meublé; chambres à la journée. »

Tremblante, intimidée, elle pénétra dans un bureau très éclairé, où sommolait un homme entre deux âges, de forte corpulence.

— Monsieur, dit-elle d'une voix hésitante, je voudrais louer une chambre... le moins cher possible?

— Vous êtes seule? demanda le patron de l'hôtel, tout en examinant le jeune fille d'un œil scrutateur.

— Oh! certainement, monsieur.

— Alors un cabinet pour vingt sous; si c'est pour dormir.

— Oui, monsieur, c'est bien suffisant; je ne suis pas riche.

En son inexpérience, Andrée trouvait extraordinaire la modicité du prix; elle était heureuse de se loger à si bon marché.

L'hôtelier prit un bougeoir, sortit du bureau et s'engagea dans l'escalier.

— Suivez-moi, dit-il, c'est tout en haut.

Elle monta, presque joyeuse à l'idée d'échapper aux dangers de la rue. Elle fut bientôt introduite dans une pe-

tite pièce lambrissée, située sous les combles, et prenant jour par une fenêtre tabatière.

Un mauvais lit, garni de draps d'une blancheur douteuse, une chaise dépaillée, une vieille commode sans marbre, une cuvette et un pot ébréchés formaient tout le mobilier de ce triste logis.

Le cœur d'Andrée se serra péniblement au souvenir récent de sa chambre si propre, si coquette même.

Et, dans son instinctive pudeur, par suite des promiscuités du linge, elle se déchaussa seulement, puis se jeta tout habillée sur le lit.

Elle demeura longtemps les yeux grands ouverts, écoutant battre son cœur désolé dans le grand silence de la nuit. Enfin le sommeil s'appesantit sur elle, lui apportant l'oubli momentané de ses souffrances.

Le lendemain matin elle se leva de bonne heure, procéda difficilement à une toilette sommaire et sortit de l'hôtel avec une sorte d'empressement.

Cet asile misérable répugnait à sa fierté native, à ses instincts raffinés.

Tout en rajustant ses vêtements, elle avait réfléchi vaguement à ce qu'elle allait faire, et pris une première décision.

Ignorante du mal, chaste, pure et foncièrement honnête, elle ne songeait pas à l'équivoque de sa situation. Son esprit n'était même pas effleuré d'un doute, quant à l'inconséquence de sa résolution.

Elle voulait se rendre à la caserne des spahis, demander le sous-lieutenant Maurice et confier à son amour, à sa loyauté, ses embarras et son chagrin.

Pour éviter de passer près de son ancienne demeure, elle se dirigea vers le port, contourna la ville, en suivant les quais, et déboucha bientôt sur la place Bab-el-Oued, près de la porte du même nom.

Devant elle s'élevait la caserne.

Sans hésiter, Andrée se dirigea vers l'entrée et s'adressa bientôt à un sous-officier de service.

— Monsieur, dit-elle avec ingénuité, je voudrais voir M. l'officier Maurice.

— Maurice qui, ma belle enfant? riposta le sous-officier galant en examinant avec complaisance la jolie visiteuse.

— Je ne sais pas, monsieur; je ne connais pas le nom de famille de cet officier.

— Bon, en voilà une bonne, par exemple.

Et le maréchal des logis eut un sourire sceptique qui déconcerta Andrée.

— Après tout, c'est bien possible, reprit-il, en ayant l'air de réfléchir.

Il pensait à une aventure d'amour facile, comme celles dont il était coutumier, et murmura trop bas pour que la pauvre enfant l'entendit :

— Encore une nouvelle conquête faite par un officier prudent; ah! l'uniforme? quel prestige!

— Alors, monsieur? demanda timidement Andrée.

— Eh bien! ma belle, je me puis pas deviner.

Voyez, est-ce pour une commission ou pour affaire personnelle?

— Oh! tout à fait personnelle.

— Bon, je vois ce que c'est, mademoiselle; et je ne vous demande pas le reste. Les sous-off... de spahis sont discrets, tout le monde sait ça.

Mais enfin, il faudrait s'entendre; il y a dans le régiment trois officiers nommés Maurice; connaissez-vous le grade de celui dont vous me parlez?

— Oui, monsieur, il est sous-lieutenant.

— Ah! parfait, j'y suis; c'est le lieutenant Du...

Sur le point de prononcer le nom le sous-officier s'interrompit tout à coup, avalant les dernières syllabes.

Il venait de vanter un instant plus tôt la discrétion proverbiale des sphablis et, par suite, jugeait nécessaire de respecter l'incognito volontairement gardé, sans doute, par un officier en bonne fortune.

— Vous dites, quel nom? questionna Andrée d'un accent avide.

— Moi, je ne dis rien, mademoiselle; je ne sais pas.

Je connais bien un certain sous-lieutenant nommé Maurice, un brun, aux yeux marron-clair.

— Oui, oui, c'est cela.

(Avec une jolie moustache brune; l'air sérieux.)

— Oh! oui, s'écria naïvement la jeune fille, agitée d'un chimérique espoir.

— Mes compliments, mademoiselle; c'est le plus bel officier de mon escadron.

— Pourrai-je le voir, monsieur?

— Ah! pour ça, non; c'est absolument impossible en ce moment; et même plus tard.

— Pourquoi donc?

— Parce qu'il n'est plus à Alger.

— Comment M. Maurice n'est plus ici? s'exclama Andrée désappointée, et en même temps incrédule.

— Non, mademoiselle; il est parti à Blidha depuis plusieurs jours déjà, par permutation d'office.

— Vous me l'affirmez?

— Je vous le jure, mademoiselle.

Cette dernière réponse, faite d'un ton sérieux, convainquit Andrée de la désolante nouvelle. Elle sentit son sang refluer vers son cœur. Son visage pâlit, elle chancela, ayant à peine la force de balbutier un vague remerciement.

Cruellement atteinte dans son plus cher espoir, brisée par cette nouvelle douleur, elle se détourna, reprenant à pas lents et incertains la direction du port.

— Sapristi! murmura le maréchal des logis, en la regardant s'éloigner avec compassion, ça l'a fortement touchée... pauvre petite!

Dommage, une jolie fille!... Si je n'étais pas de service j'essayerais volontiers de la consoler.

Et le regard brillant de convoitise galante, il suivit Andrée des yeux, jusqu'à ce qu'elle disparût au tournant de la rue.

Où s'en allait à présent la pauvre fille?

Elle-même n'en savait rien; elle marchait droit devant elle comme la veille au soir, désemparée, sans but et sans pensées précises.

Elle traversa toute la ville, atteignit la route de Mustapha, s'y engagea sans réfléchir, et se trouva, un certain temps après, devant la porte du jardin botanique.

C'était un lieu propice au repos, à l'isolement et à la réflexion.

Andrée s'enfonça dans les allées, découvrit un endroit désert, où s'élevait un banc, sous un bosquet de palmiers et de mimosas.

Elle se laissa tomber, exténuée, sous les ombrages rafraichissants, et, la face tournée vers la mer, les mains pendantes sur ses genoux en une attitude de profond accablement, elle demeura immobile, le regard perdu sur l'immensité bleue.

Peu à peu son esprit hanté par des souvenirs d'enfance, redevenus vivaces, s'hallucina, franchit les espaces illimités, se tendit dans une vision d'autrefois.

Elle revit nettement Paris, le faubourg du Temple, l'ap-

partement tranquille où s'était écoulée, si douce, sa première enfance.

Ah! Paris, cette ville immense, où jadis elle vivait heureuse, enveloppée de l'affection tendre de maman Dupont.

Là, résidaient aussi ses grands-parents; puis la jeune femme, si belle et si grave, « Mme Paule », qu'elle avait connue trop peu de temps, hélas! et dont elle ne parvenait pas à se rappeler le nom de famille.

Comment tous ceux-là qui l'aimaient l'avaient-ils laissée partir avec Lambert, cet être méchant et brutal?

Qu'avait-elle fait pour être si facilement abandonnée de tous les siens?

De quel crime était-elle la victime expiatoire?

Ne fait-on pas des recherches quand les enfants sont enlevés?...

Si la police où les siens ne l'avaient pas retrouvée, arrachée à l'épouvantable tutelle de Lambert, c'était alors volontairement; personne ne s'intéressait vraiment plus à elle.

Dans son acharnement à vouloir s'expliquer cet abandon, la pauvre fille en arrivait fatalement à la conclusion depuis longtemps imposée à son esprit par les mensonges infâmes de son ravisseur. Si personne ne s'était occupé d'elle, c'était à cause des fautes de son père, du déshonneur qui pesait sur son nom flétri.

Donc elle était bien seule au monde.

Et la tentation, un instant violente, d'essayer de regagner la France et Paris même, pour y retrouver quelqu'un des siens, s'éteignait d'elle-même.

A quoi bon s'exposer inutilement à des affronts douloureux, à être repoussée honteusement de tous?

Cependant elle ne pouvait rester à Alger, sous peine de se retrouver un jour en présence de Lambert, et d'être obligée de le suivre.

Elle s'imaginait en sa naïveté avoir commis un crime.

Peut-être le flambeau de cuivre dont elle s'était servi avait-il fait au débitant une blessure mortelle?

Des remords naissaient en elle avec l'inquiétude grandissante d'être bientôt recherchée par la police.

Ainsi sa détresse ne trouvait pas d'issue.

Une seule ressource s'offrait confusément: se rendre à Blidah, y retrouver Maurice, et se placer sous sa protection.

Mais sa jeunesse, sa pureté féminine et de vagues appréhensions morales s'opposaient à l'accomplissement de cette démarche audacieuse.

Pourtant elle l'aurait tentée, peut-être, si une raison plus impérieuse que les précédentes n'avait constitué l'obstacle invincible.

Elle manquait d'argent.

Faire la route à pied, il n'y fallait pas songer.

Avant d'essayer de revoir le seul être qui, désormais s'intéressait à elle, il lui fallait d'abord trouver du travail, amasser le prix de son voyage, et s'assurer les moyens de subsistance.

Cela ne lui semblait pas facile.

Pourtant, forte de cette idée, la pauvre fille se leva, sortit du jardin et se remit en chemin vers Alger.

En route, elle se sentit l'estomac vile, pénétra dans une boulangerie de Mustapha, acheta un pain de deux sous et le mangea tout en marchant.

Dès sa rentrée dans la ville, elle s'informa, dans le premier magasin rencontré, de la façon dont elle pourrait trouver à s'employer.

La réponse ne fut pas encourageante.

— Les affaires vont très mal par ces temps de trou-



BANQUE FÉDÉRALE

(SOCIÉTÉ ANONYME) LA CHAUX-DE-FONDS Cours des Changes, le 26 Janv. 1909

Nous sommes aujourd'hui, sans variations importantes, acheteurs en compte-courant, on au comptant, moins 1/8% de commission, de papier bancaire sur

Table of exchange rates for various countries including France, London, Germany, Italy, Belgium, Amsterdam, Rotterdam, Vienna, New York, and Switzerland.

Billots de banque français, allemands, russes, autrichiens, anglais, italiens, souverains anglais, Pièces de 20 mark.

Casino-Théâtre de Chaux-de-Fonds Direction: Georges ZELLER.

Bureau, 8 heures. Rideau, 8 1/2 h. Jeudi 28 Janvier 1909

Blanchette Pièce en 3 actes de BRIEUX.

Le spectacle sera terminé par Féministe Comédie en 1 acte, de A. MATTHIAS.

Pour plus de détails, lire les affiches ou programmes. Billets à l'avance chez M. E. VEUVE, magasin de cigares et tabacs, au Casino.

Brasserie de la MÉTROPOLE Restauration à toute heure

Service par petites tables. CHOUROUTE avec viande de porc assortie.

Tous les Vendredis soir: TRIPES - TRIPES Trois billards neufs. 5205-51

BRASSERIE GAMBIRINUS 24, - Rue Léopold Robert - 24.

MÈRE de la Brasserie de « LA COMÈTE » Tous les MERCREDIS soir dès 7 1/2 heures, TRIPES • TRIPES

Restauration chaude et froide à toute heure. Pendant la saison d'hiver CHOUROUTE ASSORTIE

Excellentes consommations. BILLARD. 17432-24\* Téléphone. Se recommande. H. Mayor-Hauert.

Café-Restaurant du Raisin rue de l'Hôtel-de-Ville 6. Tous les SAMEDIS soir dès 7 1/2 heures.

TRIPES Tous les DIMANCHES soir Souper aux Poulets TELEPHONE 973

RESTAURATION chaude et froide à toute heure. 18003-31 Se recommande, Fritz Murner. On demande pour le mois de Mars un jeune homme très capable, connaissant à fond la comptabilité et tous les travaux de bureau, ayant fréquenté si possible l'Ecole de commerce, comme 1196-1

Ecole professionnelle de jeunes filles LA CHAUX-DE-FONDS

L'EXPOSITION des ouvrages du semestre d'hiver

aura lieu Vendredi 29 et Samedi 30 Janvier 1909, de 2 à 9 heures du soir dans les salles 1, 1\*, 6 et 6\* du Collège de l'Ouest.

Pour la première fois, les objets confectionnés au premier cours de vêtements de jeunes garçons seront exposés.

Le cours public d'horlogerie aura lieu à l'Ecole d'Horlogerie, Salle des cours, 2me étage, à 8 1/2 heures du soir, à partir du 1er février.

SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION POUR LA CHAUX-DE-FONDS Assemblée générale ordinaire

MM. les actionnaires de la Société de Construction pour La Chaux-de-Fonds sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, pour le lundi 22 février 1909, à 2 heures de l'après-midi, dans la Salle de la Justice de paix, troisième étage du Bâtiment des Services judiciaires à La Chaux-de-Fonds.

ORDRE DU JOUR 1. Rapports du Conseil d'administration et des Contrôleurs sur l'exercice 1908; 2. Fixation du dividende pour 1908.

Peter Geiser-Weibel & Fils INSTALLATEURS La Chaux-d'Abel

Pompes en fer et en bois Tuyauterie Robinetterie Installations en tous genres Garantie de 2 à 10 ans



SUPERBE APPARTEMENT A LOUER

6 pièces, cuisine, salle de bains complète avec baignoire et lavabo faïence, chauffage central, eau chaude pour bains et cuisine toute l'année (service par le concierge) véranda, vacuum, appareil à nettoyer par le vide, système très moderne, concierge, très belle situation.

Teinturerie, Lavage chimique TELL HUMBERT

Les personnes ayant encore des vêtements chez moi et dont le terme de garantie inscrit sur le ticket est échu, sont priées de venir les retirer jusqu'au 15 février 1909, après cette date, je décline toute responsabilité.

POMMES

A vendre, mercredi 27 courant, sur la Place Neuve, derrière le kiosque, devant chez M. Baltera, un wagon de belles pommes raisins et reinettes, 1er choix, à un prix exceptionnellement bon marché.

Jeune homme actif et sérieux, possédant belle écriture, cherche place de facturier, expéditionnaire ou emploi analogue.

COFFRE-FORT A vendre un coffre-fort peu usagé. Très bon marché.

J. REBER Bandagiste - Orthopédiste NEUCHÂTEL se rend à domicile à La Chaux-de-Fonds

Les dartres dans la paume de la main sont curables! Le Savon Thymol de Grundmann est sans contredit un remède sublime contre les dartres et les éruptions accompagnées de démangeaisons.

Toutes les dames Baume Curex pour éviter ou guérir les maladies propres à la femme.

Groupe d'Epargne L'OUEST Les personnes désirant faire partie du Groupe sont cordialement invitées à s'annoncer au Restaurant sans alcool de l'Ouest, rue du Parc 31.

Commanditaire ou associé-commanditaire est demandé avec 35.000 francs, pour ouvrir commerce avec grands bénéfices.

Chantier PRETRE Matériaux de Construction en tous genres Ciments de toutes marques; Briques rouges et en ciment, de toutes dimensions;

Logement. A louer pour le 30 avril 1909 ou autre époque à convenir, un beau logement de 4 pièces, cuisine, corridor et dépendances.

Logement. A louer de suite ou à convenir, un logement d'une pièce et dépendances, chauffage central.

Sous-sol. A louer de suite ou époque à convenir, petit sous-sol au soleil, de 2 pièces, cuisine et dépendances.

Sous-sol. A louer de suite ou époque à convenir, petit sous-sol au soleil, de 2 pièces, cuisine et dépendances.

A louer de suite 2 chambres non meublées, dont une pouvant servir de cuisine; conviendraient aussi pour bureau ou atelier.

Logement. A louer pour le 30 avril 1909, dans une maison d'ordre rue du Premier-Mars 14-a, un 2me étage composé de 3 chambres dont une à 2 fenêtres, complètement indépendante, cuisine et dépendances.

Chambre. A louer de suite une belle petite chambre meublée, au soleil levant, à une personne solvable, travaillant dehors.

Appartement. A louer splendide appartement de 3 chambres, bout de corridor fermé et éclairé balcon.

Chambre. A louer belle chambre meublée, à monsieur sérieux.

Logement sis rue Léopold-Robert 26, de 6 chambres, est à louer pour le 30 avril 1909.

Chambres. A louer pour le 1er Février, deux chambres meublées, une à l'usage de chambre à coucher et l'autre pour bureau.

A louer pour le 30 avril 1909, un logement de 4 chambres, cuisine et dépendances, dans maison d'ordre. Belle situation.

